Akin-Kivanç Esra,
*Mustafa ʿÂlî's* Epic Deeds of Artists.
*A Critical Edition of the Earliest Ottoman Text about the Calligraphers and Painters of the Islamic World*.

Leyde-Boston, Brill, 2011, 490 p. + 45 p. de facsimilé.
ISBN : 978-9004178724

Mustafâ ʿAlî, plus exactement Gelibolu Mustafâ ʿAlî (1541-1600), est probablement l'un des plus grands écrivains et chroniqueurs ottomans de la seconde moitié du XVIe siècle. Comme son nom l'indique, il est né à Gelibolu, c'est-à-dire Gallipoli, la capitale provinciale des Dardanelles, le 28 avril 1541. Son père, Ahmad, peut-être d'origine bosniaque, est un marchand prospère qui aime fréquenter les poètes et intellectuels de sa ville. Le jeune Mustafâ reçoit une formation religieuse, apprenant, en plus du turc, l'arabe et le persan ; dès l'âge de quinze ans, il compose ses premiers poèmes sous le nom de plume ʿAlî, « L'exalté ». Sa formation se poursuit à Istanbul auprès du *cheykh ül-islâm* Abu al-Suud Efendi, le chef suprême de l'autorité religieuse, puis dans les *medrese* de la capitale connues sous l'appellation de *sahn-i semân* (« cour des huit » ou « les huit ») qui constituent le sommet de l'éducation religieuse. Mais plutôt que de poursuivre une formation de juge (*kadi*), il entre au service du prince Selîm, le futur Selîm II, installé à Konya. Il met à profit ce séjour pour réaliser sa première œuvre littéraire, *Mihr u Mah* (Le soleil et la lune). Devenu le secrétaire particulier du précepteur du prince Selîm, Lâlâ Mustafâ pacha, il accompagne ce dernier dans ses divers postes de gouverneur à Alep, au Caire, puis à Damas. Après la mort de Selîm II (1574), Mustafâ ʿAlî regagne Istanbul et devient le protégé de deux proches du nouveau sultan Murâd III : Koca Sa'd Din, à qui il dédicace le *Manaqib-i Hunar-waran* (Actes épiques), objet de la présente étude, et *l'agha* des janissaires, Gazanfar Agha, à qui il dédicace une *Description du Caire*. Après la mort de Lâlâ Mustafâ pacha, Mustafâ ʿAlî occupe le poste de directeur financier (*defterdâr*) successivement à Alep, Erzurum, Bagdad, Sivas. Ces années passées loin de la capitale lui permettent d'observer le fonctionnement de l'Empire, de plus en plus en prise avec les révoltes, avec son lot de corruption, de prévarication, époque au cours de laquelle il ressent une profonde frustration de ne pas voir aboutir ses ambitions politiques et intellectuelles. Pour s'attirer les bonnes grâces du sultan, il met à profit cette période pour écrire quatre ouvrages : *Nusretnâme* (Livre de la victoire) en 1580, une histoire illustrée de la campagne de Chirvan en 1578-79 ; *Nushatü's Selâtîn* (Conseil des sultans) en 1581, un traité proposant des réformes au sultan Murâd III ; *Câmi'ül-Buhûr der Mecâlis-i Sûr* (Réunion des mers sur les scènes de la célébration) en 1583, consacré aux somptueuses fêtes (*sûr*) organisées à Istanbul à l'occasion de la circoncision du prince Mehmed (le futur Mehmed III, 1595-1603), et le *Manaqib-i Hunar-waran* (Actes épiques des artistes), dont Mustafâ ʿAlî débute la rédaction à Bagdad en 1585 et qui sera achevé à Istanbul deux ans plus tard.

De retour à Istanbul en 1586, Mustafâ ʿAlî espère occuper le poste de directeur financier de la capitale, poste qui lui est refusé en raison de son tempérament difficile et sa plume acerbe. L'année suivante, à l'occasion de la naissance du fils de Murâd III, il compose encore deux autres ouvrages, l'un d'astrologie, *Ferâ'idü'l-Vilâde* (L'unique perle de la naissance), l'autre d'ésotérisme, *Mir'âtü'l-Avâlim* (Le miroir des mondes). C'est en 1592 que Mustafâ ʿAlî entame la rédaction de son célèbre *Künhü-l-Ahbâr* (Essence de l'histoire), une histoire de l'humanité dont la dernière partie est consacrée aux Ottomans jusqu'au règne de Mehmed III. L'accession au trône de Mehmed III lui permet d'occuper le poste de *sancak bey* d'Amasya, puis de Kayseri, et enfin de gouverneur général de Syrie (1599). En juillet 1599, il quitte définitivement Istanbul pour Djeddah. De passage au Caire, il compose les *Hâlâtü'l-Qâhire mine'l-Âdâti'z-Zâhire* (Les conditions du Caire concernant ses coutumes actuelles) et, arrivé à La Mecque, le *Mevâidü'n-Nefâ'is fî Qavâ'idi'l-Mecâlîs* (Table des délicatesses concernant les rôles de rencontres sociales). C'est à Djeddah qu'il s'éteint, à l'âge de cinquante-huit ans.

En l'espace de trente ans, Mustafâ ʿAlî a composé plus d'une cinquantaine de livres sous les règnes de trois sultans. La brève biographie mentionnée ci-dessus nous montre qu'il n'est pas un historien classique, se contentant de suivre les traditions antérieures. Ses nombreuses responsabilités administratives et militaires loin de la capitale l'encouragent à composer des écrits politiques, parfois critiques, avec d'autant plus d'arguments qu'il appartient à l'administration ottomane et qu'il en voit les déficiences. Dans ses réflexions, il souligne les causes de la décadence des dynasties et s'en prend à plusieurs reprises à l'organisation de l'État ottoman dont il montre les causes de décadence, notamment en matière de finance.

Esra Akın-Kıvanç nous présente ici une édition critique du *Manaqib-i Hunar-waran* (Actes épiques des artistes), ouvrage composé par Mustafâ ʿAlî lors de son séjour à Bagdad, en 1585-1586. Il s'agit probablement de l'un des premiers traités d'art connu, qui établit une liste de 270 artistes du monde islamique. Sont recensés les noms, carrières et œuvres des calligraphes, enlumineurs, peintres, réparateurs de livres et relieurs du XVIe siècle.



BCAI 28 (2013) Akin-Kivanç Esra: Mustafa ʿÂlî's Epic Deeds of Artists. A Critical Edition of the Earliest Ottoman Text about the Calligraphers and Painters of the Islamic World., recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le manuscrit de 86 folios se compose d'une préface, d'une introduction, de cinq chapitres et d'une conclusion. Il débute par la création du monde, puis il retrace l'histoire de la calligraphie et de la peinture depuis les origines jusqu'à l'époque de l'auteur. Ce dernier s'interroge sur la nécessité de cet art, la place du calligraphe, les formes de l'écrit. Les cinq chapitres évoquent successivement l'importance des copistes du Coran, présentent les six styles d'écriture et le groupe des calligraphes que l'auteur surnomme les Sept maîtres, puis les écrivains, les calligraphes, les scribes et les artistes.

Pour mener à bien ce travail de transcription et traduction anglaise, E. A-K. s'appuie sur le manuscrit de cette œuvre conservé à la bibliothèque universitaire d'Istanbul (T 9757). Mais, au préalable, elle nous dresse la liste des copies connues et qu'elle a pu localiser : 4 antérieures à 1600, 14 aux XVII$^{e}$-XVIII$^{e}$ siècles (dont un exemplaire conservé à la BnF de Paris). Un apparat critique compare les copies, ce qui permet à l'auteur d'en repérer les variantes, les erreurs, les lacunes. Le tout est précédé d'une longue biographie de Mustafâ 'Alî, d'une présentation de la composition et de la construction de l'ouvrage, permettant de le replacer dans son contexte socio-historique tout en expliquant les motivations de l'auteur.

Outre la traduction et la transcription du manuscrit, à la fin de ce volumineux livre de 490 pages, E. A-K. propose deux longues annexes : un tableau rappelant la chaîne de transmission des artistes (*silsila*) ; une liste alphabétique des artistes avec leur nom, profession, lieu et date de naissance et de décès, statut (maître, patron, élève) avec la référence précise du manuscrit permettant de retrouver ces éléments.

Les éditions de texte se font rares aujourd'hui, sans doute en raison du patient labeur et de l'érudition qu'elles nécessitent, mais également parce que les efforts et les compétences ainsi impliqués ne sont pas reconnus à leur juste prix. Nous ne pouvons qu'encourager cette initiative qui permet de sortir de l'oubli un texte ottoman crucial pour la connaissance de l'histoire de l'art ottoman. Pour l'anecdote, il est amusant de souligner que l'intrigue policière du roman *Mon nom est rouge* (1998), écrit par le prix Nobel de littérature Orhan Pamuk, débute en 1591, par l'assassinat de l'enlumineur en chef des ateliers impériaux du palais de Topkapı. Il nous montre ainsi, comme l'avait d'ailleurs noté Mustafâ 'Alî dans ses écrits, la suprématie des calligraphes sur les autres artistes.

*Frédéric Hitzel*
*CNRS - Paris*



BCAI 28 (2013) Akin-Kivanç Esra: Mustafa 'Âli's Epic Deeds of Artists. A Critical Edition of the Earliest Ottoman Text about the Calligraphers and Painters of the Islamic World., recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net